

III^{EME} DIMANCHE DU CAREME – ANNEE A

PRIERE D'OUVERTURE

Tu es la source de toute bonté, Seigneur, et toute miséricorde vient de toi ; tu nous as dit comment guérir du péché par le jeûne, la prière et le partage. Écoute l'aveu de notre faiblesse : nous avons conscience de nos fautes, patiemment, relève-nous avec amour.

LECTURES

[Ex 17, 3-7](#)

Les fils d'Israël campaient dans le désert à Rephidim, et le peuple avait soif. Ils récriminèrent contre Moïse : « Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ? » Moïse cria vers le Seigneur : « Que vais-je faire de ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Passe devant eux, emmène avec toi plusieurs des anciens d'Israël, prends le bâton avec lequel tu as frappé le Nil, et va ! Moi, je serai là, devant toi, sur le rocher du mont Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira ! » Et Moïse fit ainsi sous les yeux des anciens d'Israël. Il donna à ce lieu le nom de Massa (c'est-à-dire : Défi) et Mériba (c'est-à-dire : Accusation), parce que les fils d'Israël avaient accusé le Seigneur, et parce qu'ils l'avaient mis au défi, en disant : « Le Seigneur est-il vraiment au milieu de nous, ou bien n'y est-il pas ? »

[Ps 94, 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9](#)

R/ Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur, mais écoutons la voix du Seigneur !

- Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut !

Allons jusqu'à lui en rendant grâce, par nos hymnes de fête acclamons-le !

- Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits.

Oui, il est notre Dieu ; nous sommes le peuple qu'il conduit.

- Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ? « Ne fermez pas votre cœur comme au désert, où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

[Rm 5, 1-2.5-8](#)

Frères, Dieu a fait de nous des justes par la foi ; nous sommes ainsi en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a donné, par la foi, l'accès au monde de la grâce dans lequel nous sommes établis ; et notre fierté à nous, c'est d'espérer avoir part à la gloire de Dieu. Et l'espérance ne trompe pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les coupables que nous étions. – Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être donnerait-on sa vie pour un homme de bien. Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs.

[Jn 4, 5-42](#)

Jésus arrivait à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph, et où se trouve le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puits. Il était environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » (En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger.) La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » (En effet, les Juifs ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains.) Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; avec quoi prendrais-tu l'eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau

que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-la-moi, cette eau : que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je le vois, tu es un prophète. Alors, explique-moi : nos pères ont adoré Dieu sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut l'adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons, nous, celui que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Moi qui te parle, je le suis. » Là-dessus, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que demandes-tu ? » ou : « Pourquoi parles-tu avec elle ? » La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers Jésus. Pendant ce temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. » Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples se demandaient : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : 'Encore quatre mois et ce sera la moisson' ? Et moi je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs qui se dorment pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit avec le moissonneur. Il est bien vrai, le proverbe : 'L'un sème, l'autre moissonne.' Je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas pris de peine, d'autres ont pris de la peine, et vous, vous profitez de leurs travaux. » Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause des paroles de la femme qui avait rendu ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y resta deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de ses propres paroles, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant ; nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

PRIERE SUR LES OFFRANDES

Que cette eucharistie nous obtienne, Seigneur, à nous qui implorons ton pardon, la grâce de savoir pardonner à nos frères.

PREFACE

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ, notre Seigneur. En demandant à la Samaritaine de lui donner à boire, Jésus faisait à cette femme le don de la foi. Il avait un si grand désir d'éveiller la foi dans son cœur, qu'il fit naître en elle l'amour même de Dieu. Voilà pourquoi le ciel et la terre t'adorent, ils te chantent leur hymne toujours nouvelle, et nous-mêmes, unissant notre voix à celle des anges, nous t'acclamons...

PRIERE APRES LA COMMUNION

Nous avons reçu de toi, Seigneur, un avant-goût du ciel en mangeant dès ici-bas le pain du Royaume, et nous te supplions encore : fais-nous manifester par toute notre vie ce que le sacrement vient d'accomplir en nous.

+

Crypte & Abbatiale d'Oelenberg, dimanche 23 mars 2014

Chers frères et sœurs dans le Christ,

En ce troisième dimanche du Carême, nous avançons sur le chemin qui passera bientôt par la Croix, ce chemin vers la Vie que nous a promise le Christ. Dans l'évangile de ce matin, nous voyons Jésus faisant étape sur Son chemin, Lui aussi. Il choisit de Se rendre dans un lieu improbable pour un Juif – dans une ville de Samarie. L'évangéliste n'explique pas pourquoi le chemin passait par là, et ne dit pas ouvertement que Jésus tenait précisément à s'arrêter là – mais tout le récit laisse entendre qu'il y a là une volonté de Jésus, car toute Sa vie, tout Son message expriment les désirs profonds de Son cœur. Ce n'est pas « par hasard » que Jésus s'est assis au bord de ce puits, ce n'est jamais « par hasard » que Jésus passe dans notre vie.

Jésus aime se rendre « aux périphéries », comme nous le rappelle de manière répétée notre pape François, et comme il nous invite à le faire à Son imitation. Jésus sait parler aux érudits, aux bien-pensants, mais ceux que Lui-même cherche sont plutôt les pauvres, et ceux qui sont loin de la sphère religieuse officielle. Voici que Jésus passe par la Samarie ; Il porte dans son cœur le désir de porter la Bonne nouvelle à ce peuple aussi, qui s'est depuis longtemps fourvoyé loin du judaïsme officiel, et Il choisit pour cela l'intermédiaire d'une femme – et quelle femme ! Quelle peut être la réputation morale de cette femme, mariée cinq fois ?... une femme qui manque peut-être même d'intelligence ou au moins de prévoyance pour se voir obligée de se rendre au puits en plein milieu du jour, à l'heure la plus chaude ! Cette personne bien éloignée des conventions morales et religieuses, Jésus la rejoint pourtant, et lui manifeste qu'elle est bien plus proche de Lui qu'aucun ne pouvait le supposer.

Au fil de leur entretien Jésus met au jour la profondeur du désir de cette femme ; en partant de cette eau naturelle, qu'elle venait puiser, cette eau qui répond au besoin le plus basique de la nature humaine, Jésus la conduit jusqu'au souci de l'adoration de Dieu, ce besoin gravé au plus profond du cœur de l'homme. Jésus met à jour ce désir, et lui révèle que Dieu vient le combler, ici et maintenant. Dieu a fait tout ce chemin, jusqu'à elle, jusqu'aux samaritains. Dieu fait Lui-même le chemin jusqu'à nous, Il fait ce chemin pour nous toucher, quelles que soient nos capacités intellectuelles, et même quel que soit notre état moral. Il veut faire jaillir et rejaillir au plus profond de notre cœur ce désir de Lui, pour le combler, par la foi en Lui.

Saint Paul nous a invités, dans la seconde lecture, à nous remémorer toujours ce chemin que Dieu a fait dans le Christ, pour nous encourager sur notre chemin de foi. « Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ est mort pour les coupables que nous étions. [...] La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs », nous rappelle saint Paul. Cet encouragement est bien opportun en ce temps de Carême, où nous sentons l'âpreté des épreuves, alors que nous sommes peut-être guettés par le découragement. « Dieu nous a donné, par la foi, l'accès au monde de la grâce », nous a dit l'Apôtre. Il est parfois difficile de croire

que la grâce agit vraiment, dans le fil de nos vies – bien des épreuves paraissent insurmontables, comme celle dont nous avons entendu le récit dans la première lecture. Nous avons vu Moïse en proie au découragement : « Que vais-je faire de ce peuple ? », se demande-t-il. Et le voilà invité à réaliser l'impossible, faire jaillir de l'eau d'un rocher – à quelle profondeur sa foi a-t-elle dû aller, pour qu'il ose encore prendre avec lui des anciens du Peuples, comme témoins, ainsi que le Seigneur le lui avait demandé, pour assister à un signe de puissance tellement prodigieux ! Tel est parfois l'héroïsme de la foi qui nous est demandé – ou du moins, le ressentons-nous comme tel. Nous sommes parfois devant le roc, devant la pierre, avec au fond de nous le désir et le besoin d'eau fraîche, d'eau pure. Et nous sentons la faiblesse de notre foi.

Oui, il est long et ardu, le chemin de la foi, mais le Seigneur est bien là, près de nous, pour raviver sa grâce en nos cœurs. « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné. » Cet amour, il nous est donné et redonné, de jour en jour, dans l'Eucharistie. Accueillons-le maintenant, et dans la pauvreté de notre foi, répondons-Lui par l'offrande de notre cœur. Demandons, et accueillons dans cette Eucharistie la source de l'eau vive, pour que la joie du Christ renouvelle notre ardeur sur le chemin vers Pâques, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +